

La Collection de l'Art Brut présente des artistes cubains contemporains en marge de la société. Ainsi que des pionniers, aujourd'hui décédés

À CUBA, DES ARTISTES LIBRES

« AURÉLIE LEBREAU

Lausanne » A Cuba comme dans le reste de l'Amérique latine, on ne trouve pas d'équivalent – ni en espagnol, ni en portugais – pour traduire précisément le terme d'art brut, dont la paternité revient à l'artiste français Jean Dubuffet (1901-1985). Pas plus qu'il n'existe de définition précise pour décrire la démarche de ces créateurs autodidactes exempts de toute formation académique.

On les classe alors souvent sous l'étiquette d'art folklorique, ou art populaire, quand bien même leur travail n'aurait rien de folklorique, relève le critique d'art et curateur Edward M. Gómez, également membre du conseil consultatif de la Collection de l'Art Brut (CAB) à Lausanne. En Jamaïque, il voisin de Cuba, le directeur de la National Gallery of Jamaica imagine l'exposition *The Intuitive Eye (L'œil intuitif)* en 1979, présentant la production des «Intuitifs» du moment, à savoir de plasticiens autodidactes...

La variété des créations enchante

Au final, peu importent les mots employés. Car les créateurs n'obéissent à aucune contrainte ou règle, si ce n'est les leurs, à aucune formation ou héritage, vivent en tous points du globe et pas uniquement en Europe et en Amérique du Nord où les terminologies d'art brut ou d'*Outsider Art* sont plus communément acceptées. L'exposition *Art Brut Cuba*, qui vient d'ouvrir à la CAB, et qui se concentre exclusivement sur la production passée et contemporaine de l'île caribéenne, le montre avec brio.

Le riche accrochage, avec un total de 266 œuvres présentées dont 65 sont issues des fonds de la Collection, a été pensé en trois axes par la commissaire et directrice de la CAB, Sarah Lombardi. La première salle s'appuie sur une ancienne exposition montée



Federico García Cortizas en novembre 2023 et l'un de ses dessins au stylo-bille et crayons de couleur. Lorenzo Valmontone/Collection de l'Art Brut, Lausanne



en 1983 dans les murs de la Collection – *Art inventif à Cuba* – dont les artistes, membres du groupe Signos, sont aujourd'hui tous décédés.

Le second espace se concentre sur la production contemporaine et montre le travail de onze auteurs, tous représentés par le Riera Studio à La Havane, dont dix sont toujours actifs – le dernier est mort en 2020. Dans le troisième volet enfin, les photographes et réalisateurs Thomas Szczepanski et Lorenzo Valmontone ont été mandatés par la CAB pour aller rencontrer, à Cuba, quatre de ces auteurs. Ils en ont rapporté de superbes photos et un film qui disent les hommes – aucune femme ne figure dans cette partie de l'exposition – et les conditions de grande précarité dans lesquelles ils survivent.

Sans le premier accrochage de 1983, *Art Brut Cuba* n'aurait

certainement pas vu le jour. «*Art inventif à Cuba* est le fruit de l'amitié entre Jean Dubuffet et Samuel Feijóo (1914-1992), qui ont commencé à correspondre en 1950», entame Sarah Lombardi, à l'entrée de la salle historique.

Feijóo, poète, artiste, responsable des études folkloriques à l'Université centrale de Las Villas dès 1957, a fondé deux revues artistiques de grande importance pour l'ensemble de l'Amérique latine, *Islas* (1958-1968) puis *Signos* (1969-1985). Sous cette dernière appellation, l'universitaire constitue un groupe d'autodidactes, parmi lesquels des enseignants, des ouvriers ou dactylographes, qu'il encourage à peindre et à dessiner en se nourrissant des paysages, des mythologies et coutumes de Cuba.

Devenu conseiller du ministère de la Culture après la

révolution communiste de 1959, «Feijóo défendait les traditions de son pays et la glorification du peuple, dans la ligne de Fidel Castro», éclaire la commissaire. Soulignant que Samuel Feijóo avait même fondé une école gratuite pour les paysans et les ouvriers qui souhaitent devenir artistes.

Sur des papiers de piètre qualité, souvent à l'encre noire, parfois rehaussée de couleurs faiblichonnes fournies, évidemment, par l'ex-Union soviétique, les artistes de Feijóo ont laissé une cohorte de personnages mythologiques, de diabolins, d'animaux fantastiques ou de végétaux hybrides.

Fonds privés

Les moyens mis à disposition aujourd'hui des protégés de Samuel Riera ne sont guère plus importants – Cuba continuant de terriblement souffrir de

l'embargo financier, commercial et économique imposé par les Etats-Unis depuis 1962. Mais la variété et la qualité des créations que promet Riera, au sein de sa propre demeure, avec son compagnon Derbis Campos, enchantent.

Des vues fantasmées de La Havane que Damián Valdés Dilla réalise au stylo-bille et à la mine de plomb aux parures spectaculaires imaginées par Ramón Moya Hernández, faites de vieux sacs plastiques ou de jute qu'il sublime, les propositions retenues par Sarah Lombardi séduisent. On pense encore aux arbres de Federico García Cortizas, qui se font parfois systèmes organiques ou monstres tentaculaires, aux postes de télévision de Lázaro Antonio Martínez Duran ou aux géniales figurines articulées de Daldo Marte, taillées dans de vieux pneus.

Loin du régime communiste, Samuel Riera – lui-même artiste formé à l'Académie nationale des Beaux-Arts San Alejandro, à Cuba – défend, grâce à son studio, des artistes autodidactes «connaissant souvent de grandes précarités et souffrant parfois de troubles psychiatriques», relève Sarah Lombardi, qui a longuement visité le studio financé par des fonds privés.

«Samuel Riera vend ses propres travaux pour permettre aux activités du studio de se développer», complète la commissaire. Ainsi depuis 2013, l'artiste et curateur a développé *Art Brut Project Cuba*, à des années-lumière de l'art officiel cubain, permettant à une cinquantaine d'artistes de suivre leur voie/x. »

» Collection de l'Art Brut, Lausanne, jusqu'au 27 avril 2025.